

UNE BAISSSE HISTORIQUE

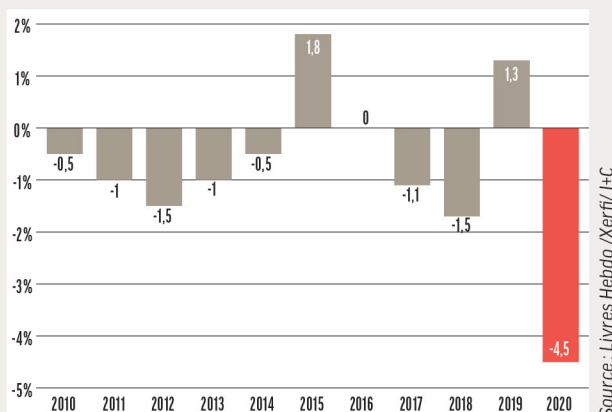
Restriction des déplacements, fermeture des librairies, protocole sanitaire strict... l'épidémie de Covid-19 a eu un lourd impact sur les ventes de livres au détail en 2020, qui chutent de 4,5 %. La production, marquée par un arrêt de deux mois des parutions et de nombreux reports de programmation, baisse de près de 10 %.

C'est un moindre mal. D'après nos données Livres Hebdo/Xerfi /I+C, les ventes de livres au détail reculent en 2020 de 4,5 % en euros courants, par rapport à une bonne année 2019 (+1,3 %). Cette baisse moyenne, tous circuits de vente confondus, demeure exceptionnelle dans un marché du livre qui se caractérise par des variations faibles entre -1,7 % et +1,8 % cette dernière décennie. Mais elle reste finalement assez contenue au vu de la situation économique globale, alors que le commerce dans son ensemble se contracte de 4 %. En raison de l'épidémie de Covid-19, l'État a en effet mis en place un confinement national entraînant

la fermeture des points de vente de livres, à deux reprises durant 2020, entre le 17 mars et le 11 mai, puis du 30 octobre au 28 novembre (le confinement ayant duré jusqu'au 15 décembre). Lors du premier confinement, la chaîne du livre s'est mise à l'arrêt, les éditeurs ont suspendu les parutions, les librairies ont fermé, seuls les hypermarchés et les sites de vente en ligne ont continué leur activité. En avril, au cœur du premier confinement, le marché était à -56 % avec des hypermarchés à -5 % et des librairies de 1^{er} niveau à -96 %. A contrario, lors du second confinement, les parutions ont continué certes à un rythme atténué, mais la mise en place du *click and collect* ainsi que la vente en ligne ont permis de limiter la chute à -36 % en novembre. En l'absence

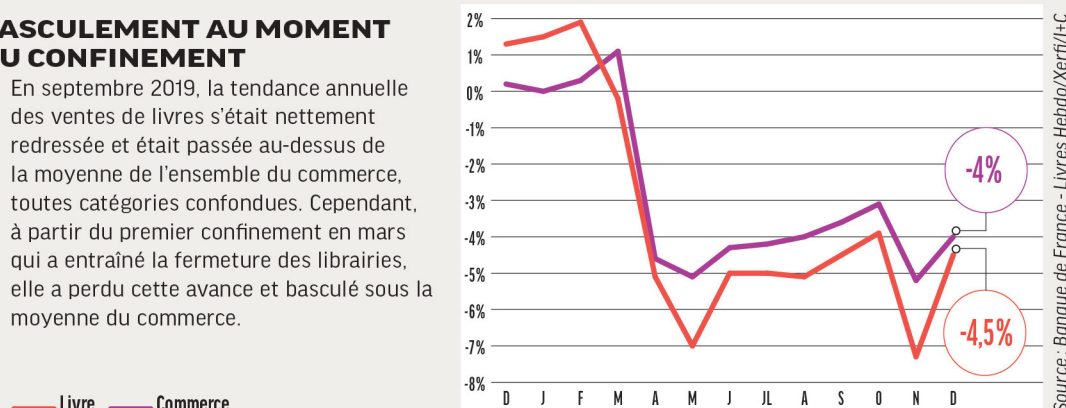
UN DÉCROCHAGE EXCEPTIONNEL

En baisse de 4,5% en euros courants l'an dernier, les ventes de livre au détail décrochent de façon inhabituelle en raison du contexte inédit de crise sanitaire. En effet le livre reste un secteur relativement stable dont les variations demeurent mesurées depuis dix ans, oscillant autour de zéro de 3, 5 points maximum.



BASCULEMENT AU MOMENT DU CONFINEMENT

En septembre 2019, la tendance annuelle des ventes de livres s'était nettement redressée et était passée au-dessus de la moyenne de l'ensemble du commerce, toutes catégories confondues. Cependant, à partir du premier confinement en mars qui a entraîné la fermeture des librairies, elle a perdu cette avance et basculé sous la moyenne du commerce.



LE LIVRE A BÉNÉFICIÉ D'UNE PLUS GRANDE SURFACE MÉDIATIQUE FAUTE DE CONCURRENCE CULTURELLE.

FRÉQUENTATION

A partir du premier déconfinement, la fréquentation des points de vente de livres a progressé et jusqu'à la fin de l'année par rapport à l'année précédente.

STOCKS

A 85,5 jours de vente, contre 74,5 en 2019, les stocks des détaillants se sont alourdis de 11 jours en raison des fortes fluctuations du marché, au gré des mesures sanitaires.

TRÉSORERIE

Très fragile, la trésorerie des points de ventes fortement détériorée au premier semestre semble s'améliorer sur la deuxième partie de l'année pour les détaillants interrogés.

PANIER

Le panier moyen d'achat des clients, à 20 euros l'an dernier, a gagné 50 centimes à un an d'intervalle, grâce au succès des livres en grand format.

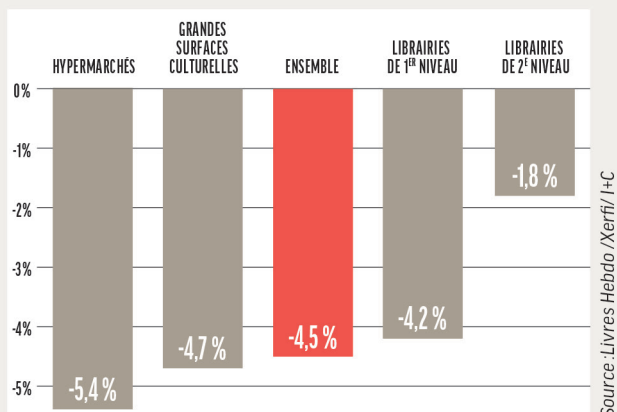
RETOURS

Les librairies ont moins retourné en raison de l'imprévisibilité du marché (et sans doute d'un manque de temps). Le taux moyen sur l'année 2020 s'établit à 21,5 %, soit 2,5 points en dessous de celui de 2019 (24 %).

Source : Livres Hebdo / Xerfi / I+C

LA LIBRAIRIE MOINS AFFECTÉE

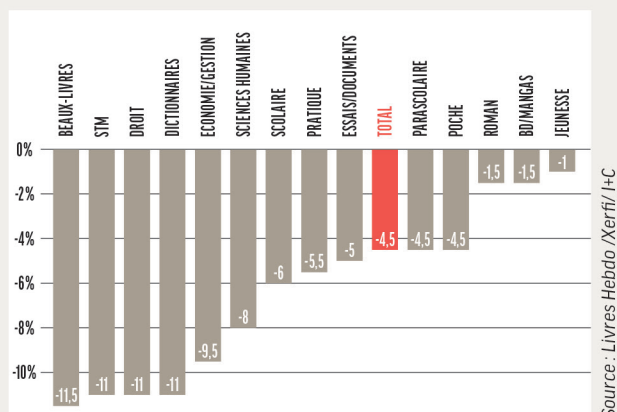
Les librairies de premier comme de deuxième niveau connaissent un rythme de croissance supérieur à la moyenne du marché. Le second niveau, qui n'a pas connu de fermeture systématique lors des confinements, reste le circuit de vente le plus préservé. Les grandes surfaces culturelles comme alimentaires se placent sous la moyenne.



LES LIBRAIRIES DE 2^e NIVEAU RÉALISENT LA MEILLEURE PERFORMANCE AVEC UNE BAISSE MOINDRE DE - 2 % EN 2020.

LA JEUNESSE TIRE LES VENTES

La fermeture des écoles au printemps mais aussi la programmation d'un nouveau roman de J. K. Rowling font du rayon jeunesse la locomotive du marché, aidée par la bande dessinée et le roman qui témoignent d'un besoin de fictions et d'évasion de la part des lecteurs. Ces trois secteurs se placent au-dessus de la moyenne du marché. Poche, parascolaire et essais-documents résistent tandis que le droit, les STM, les dictionnaires et les beaux livres décrochent durablement.



d'autres loisirs – les musées, théâtres, salles de concert, cinémas demeurant fermés –, le livre est resté un refuge pour celui qui souhaite se cultiver et se divertir, et il a bénéficié d'une plus grande surface médiatique faute de concurrence culturelle.

SOUTIEN DE LA CLIENTÈLE

L'un des faits marquants et rassurants de cette année restera la soif de lecture des Français et leur fréquentation des librairies, comme une forme d'engagement en faveur d'une consommation locale et culturelle. Ce mouvement de soutien a particulièrement profité aux librairies de premier et deuxième niveaux. Ainsi, après chaque réouverture administrative, les ventes ont explosé : +22 % en juin (dont +37 % pour le 1^{er} niveau et +30 % pour le 2^e), +19 % en décembre (dont +34 % pour le 1^{er} niveau et +36 % pour le 2^e).

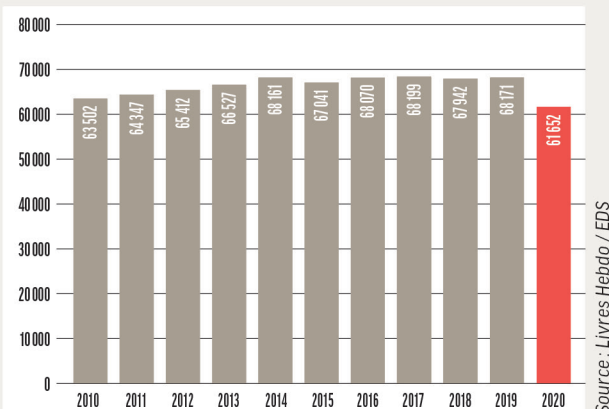
Sur l'ensemble de l'année 2020, les évolutions sont moins contrastées selon les circuits de vente. L'année 2020 se conclut sur une baisse proche de

- 5,5 % pour les hypermarchés, de - 4,5 % pour les grandes surfaces culturelles et de - 4 % pour les librairies de 1^{er} niveau. Seul circuit à avoir pu rester ouvert lors des deux confinements, les librairies de 2^e niveau réalisent la meilleure performance avec une baisse moindre de - 2 % en 2020.

Alors que les établissements scolaires ont été fermés pendant tout le premier confinement et connaissent, depuis, des perturbations dans l'accueil des élèves, les parents se sont tournés vers le rayon jeunesse pour occuper leurs enfants loin des écrans. La jeunesse (-1 %) tire donc, comme régulièrement depuis dix ans, l'activité avec le retour de J. K. Rowling mais aussi de nouveaux volumes des sagas *young adult*, *Hunger Games* ou *Twilight*. La bande dessinée jeunesse porte aussi ce secteur avec une montée en puissance de *Mortelle Adèle* (Tourbillon). Le 9^e art reste un pilier du marché du livre puisque, même sans *Astérix* qui a gonflé l'activité en 2019 (+5,5 %), le rayon réalise la deuxième meilleure performance de l'année à

LA PRODUCTION ARTIFICIELLEMENT FREINÉE

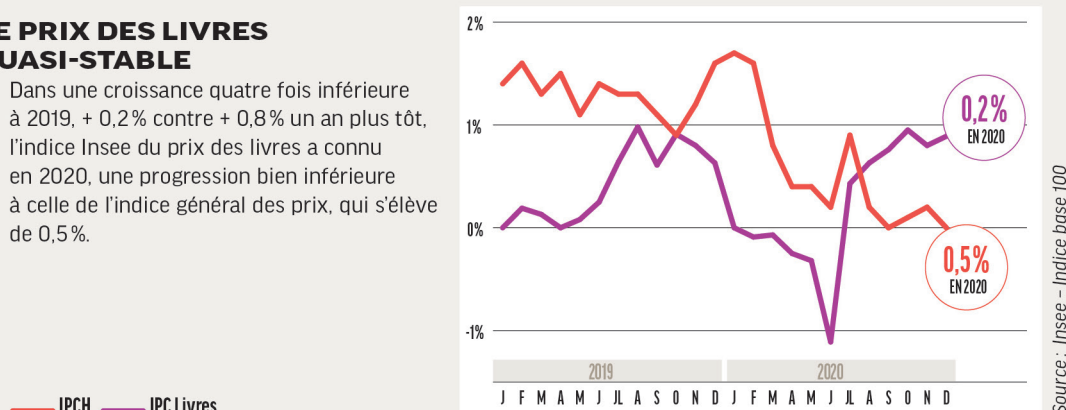
A 61 652 nouveautés et nouvelles éditions d'après nos données provisoires Livres Hebdo / Electre Data Services, contre 68 171 l'année précédente, la production en titres baisse de 9,6% en 2020, en raison des nombreux reports de programmation.



ASSAINISSEMENT LIÉ AU CONTEXTE, LA PRODUCTION, QUE LES ÉDITEURS PEINENT TANT À CONTENIR, CALME SA COURSE.

LE PRIX DES LIVRES QUASI-STABLE

Dans une croissance quatre fois inférieure à 2019, + 0,2% contre + 0,8% un an plus tôt, l'indice Insee du prix des livres a connu en 2020, une progression bien inférieure à celle de l'indice général des prix, qui s'élève de 0,5%.



égalité avec le roman, avec une baisse contenue de 1,5 %. Dans la moyenne du marché, le poche, le parascolaire (dopé par la nécessité de faire cours à la maison) et les essais documents à un demi-point près (-5 %), limitent les dégâts. Les secteurs du pratique (en raison de l'effondrement du pan tourisme), du scolaire, des sciences humaines et de l'économie voient leur activité se dégrader sensiblement. Pour les rayons déjà fragilisés depuis quelques années, comme les STM, le dictionnaire, le droit et les beaux livres, la chute générale n'a fait qu'amplifier leurs difficultés.

UN PANIER D'ACHAT EN HAUSSE

Dans un contexte dégradé, les indicateurs de marché restent cependant au vert, à l'exception du niveau moyen des stocks, fortement alourdis (onze jours de plus qu'en 2019) par la paralysie et l'incertitude de l'activité en 2020. En effet, les responsables de librairies et rayons livres interrogés par Xerfi/I+C décrivent une fréquentation en

progression, en dehors bien sûr des deux coups de frein étatiques, et ne déplorent pas de baisse drastique de leur trésorerie. Le panier moyen d'achat des clients, à 20 euros sur l'année, a gagné 50 centimes par rapport à son niveau de 2019. Quant au taux de retour moyen, pour les mêmes raisons d'absence de visibilité sur les conditions de ventes que pour le stock, il a été ramené en un an, de 24 % à 21,5 %, un niveau plutôt sain pour un marché. Autre assainissement lié au contexte, la production que les éditeurs peinent tant à contenir, calme sa course. Déjà, depuis cinq ans, elle s'était stabilisée sous l'effet de la prise de conscience générale d'une surproduction étouffante pour le marché. Là, elle marque un temps d'arrêt. D'après nos données provisoires Livres Hebdo/Electre Data Services, 61 652 nouveautés et nouvelles éditions ont été lancées en France l'an dernier, de nombreux titres ayant été reportés, contre 68 171 (-9,6 %) en 2019. L'année passée ne laissera peut-être donc pas qu'un goût amer pour le livre. **■**